



**HAL**  
open science

**Stéphanie Boulard et Pierre Georgel, Hugographies :  
rêveries de Victor Hugo sur les lettres de l'alphabet,  
Paris, Hermann, 2022, 32 €.**

Jordi Brahamcha-Marin

► **To cite this version:**

Jordi Brahamcha-Marin. Stéphanie Boulard et Pierre Georgel, Hugographies : rêveries de Victor Hugo sur les lettres de l'alphabet, Paris, Hermann, 2022, 32 €.. Histoires littéraires. revue trimestrielle consacrée à la littérature française des XIX et XXe siècles, 2023, 94. halshs-04286589

**HAL Id: halshs-04286589**

**<https://shs.hal.science/halshs-04286589v1>**

Submitted on 15 Nov 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Jordi Brahamcha-Marin

**Compte rendu de Stéphanie Boulard et Pierre Georgel, *Hugographies : rêveries de Victor Hugo sur les lettres de l'alphabet*, Paris, Hermann, 2022, 32 €.**

<https://histoires-litteraires.fr/comptes-rendus/n94/>

**Hugo.** Stéphanie Boulard et Pierre Georgel, *Hugographies : rêveries de Victor Hugo sur les lettres de l'alphabet*, Paris, Hermann, 2022, 32 €. L'ouvrage est écrit et composé par Stéphanie Boulard et Pierre Georgel, deux spécialistes de Hugo et en particulier de son œuvre graphique. On n'est donc pas surpris qu'il s'agisse non seulement d'un livre, mais d'un beau livre, incluant un nombre considérable de dessins de Hugo. Le chapitre « H », dernier de l'ouvrage, avec ses vingt et une reproductions, conclut et couronne le parcours de lecture par un véritable enchantement visuel. Du reste, le texte n'est pas plus subordonné à l'image que l'image ne l'est au texte (on n'a affaire ni à un simple essai illustré, ni à un catalogue d'exposition) : les deux fonctionnent ensemble et se répondent très bien. Images et textes sont toujours mis ensemble au service des démonstrations. Il s'agit, pour Stéphanie Boulard et Pierre Georgel, d'envisager toutes les lettres de l'alphabet (parfois couplées ou regroupées : il y a un chapitre « ABC », un chapitre « A + B », un chapitre « O et P »...) et de voir ce que Hugo en dit, en pense ou en rêve. On est frappé, en tournant les pages, par l'incontestable fécondité d'une telle démarche : Hugo n'a cessé de penser le langage, d'assigner aux lettres (ou aux chiffres : ce serait un autre livre à faire...) des valeurs, et même de donner, avant Rimbaud, des couleurs aux voyelles. La question du statut propre des voyelles, et de l'opposition entre voyelles et consonnes, revient d'ailleurs régulièrement dans le livre. Cet ouvrage n'est pas le premier à se pencher sur la question des signes, des lettres et du langage chez Hugo (les « indications bibliographiques » nous invitent à prolonger la réflexion), mais il le fait d'une manière qui lui est propre. Signalons d'abord l'efficacité autant que l'élégance avec lesquelles il combine des perspectives différentes et nombreuses. L'importance des dessins dans le dispositif du livre nous oriente vers la question, évidemment centrale, de la valeur graphique des lettres (pensons à ce H massif, initiale de l'auteur et figuration des tours de Notre-Dame ; pensons encore à cet O qui, dans une étonnante expérimentation graphique reproduite, se fait araignée, trou ou soleil). Encore faut-il alors, et c'est ce que les auteurs ne manquent pas de faire, envisager aussi bien la

majuscule que la minuscule, l'imprimée que la cursive : quel écart entre la roide majesté de l'E et les courbes douces de l'e manuscrit ! Mais une lettre, évidemment, ne se réduit pas à sa graphie : elle a aussi un nom (le « coup sonore » de l'H « fait entendre le coup brutal de la hache » ; le L suggère « elle » et « aile », le féminin et l'envol), et elle code aussi un ou plusieurs phonèmes — mais cette dimension-là semble moins souvent envisagée par les auteurs, sans doute parce qu'elle l'est moins par Hugo lui-même. L'ouvrage circule entre toutes ces dimensions de cette grammatologie hugolienne et, dans chacun de ses courts chapitres, dégage et produit du sens. L'ouvrage porte, nous dit le sous-titre, sur des « rêveries » de Hugo : ce mot rend compte de l'absence, chez l'écrivain, de toute tentative de formalisation d'un système, et restitue les droits de l'intuition poétique. C'est pour respecter ce statut particulier de la pensée de Hugo sur les lettres que S. Boulard et P. Georgel ont eux-mêmes adopté une forme et un style non systématiques, qui ne renoncent jamais ni à la netteté, ni à la profondeur du propos, et qui en même temps font sans cesse le pari du « zigzag » : j'emprunte ce mot à leur premier chapitre, « Z », où il joue un rôle central. Zigzag du lecteur, invité par les nombreux renvois à circuler de chapitre en chapitre, et peut-être à « rêver », après et avec Hugo, après et avec les auteurs eux-mêmes. Zigzag dans l'alphabet, puisque l'on ne va pas de A à Z, mais de Z à H, dans un désordre qui n'est pas tout à fait arbitraire et qui s'engendre par contiguïté et par association. Zigzag dans la vie et l'œuvre de Hugo, aussi, puisque sont invoqués, au service des démonstrations, des documents de natures très diverses : des dessins et des textes, donc, mais également, parmi ces derniers, des textes publiés et des textes non publiés, des morceaux de tous les genres littéraires (fictionnels ou non...), et surtout des morceaux empruntés à des époques très différentes. Toutes ces distinctions relatives au statut des documents mobilisés, qui intéressent sans doute plus l'historien ou le philologue que le *rêveur*, sont neutralisées par le dispositif de l'ouvrage, et le sont d'une manière d'autant plus radicale que le lecteur renoncera sans doute à consulter systématiquement les références des nombreuses citations, qui sont rejetées en fin de volume (mais elles y figurent : il s'agit aussi d'un ouvrage sourcé, proposant une connaissance vérifiable, scientifiquement rigoureux). Les auteurs assument en quelque sorte un parti-pris anti-historien, supposant que celui-ci convient à leur objet et que l'on peut dégager quelque chose comme un statut du A, du O, du Z ou du J, globalement stable à travers les différentes époques de la vie de Hugo. C'est là une hypothèse forte, certainement discutable, assurément féconde en tout cas, puisqu'elle engendre le très bel ouvrage qu'il nous est donné de parcourir.

*N. B.* : L'ouvrage a fait l'objet d'une discussion avec les auteurs lors d'une récente séance du Groupe Hugo de l'université Paris-Cité (10 décembre 2022). Sur certains points, la présente recension s'inspire de ces échanges.